

MON POTE YESHOU

Par
Thomas Vilquin

Sur une idée originale de
Claire Sillas

déposé à la SACD sous le n° M001445

Thom_vil at hotmail.com

INT. ÉGLISE JOUR

Dans un recoin obscur à l'arrière, cachés par deux CONFESIONNAUX vides, un GROUPE DE PETITS LASCARS d'environ 10 ans et d'origines ethniques diverses (blacks, blancs, beurs), recroquevillés, tentent d'étouffer leurs respirations essoufflées. Ils étreignent, à moitié cachés sous leurs vestes, des VÊTEMENTS de marque, style Burberry, qui portent encore des ÉTIQUETTES et des ANTIVOLS. Ce n'est pas le cas de MOMO, un gamin d'origine arabe d'environ 9 ans, avec encore des rondeurs d'enfant. Il porte un maillot de foot, au contraire des autres qui sont habillés plutôt *fashion*.

Dans le silence empesé, on entend faiblement la lourde COURSE de deux hommes dans la rue avoisinante, qui s'arrête. Des INTERJECTIONS rageuses. Les pas de course reprennent en s'éloignant. Les gamins se détendent, ricanant à voix basse.

Non loin, un FIDÈLE assis sur un des bancs de la nef leur jette un regard désapprobateur.

Le meneur de la bande, MOURAD, sort de sa poche un aimant et commence à retirer les antivols. Ils se passent les fringues entre eux, en jubilant. Momo agrippe une CHEMISE, mais Mourad lui reprend. Momo réessaie et il est repoussé.

MOMO
(piqué au vif)
Mais pourquoi ?!

LE FIDÈLE (OFF)
Chut !

Mourad fusille Momo du regard. La bande reprend son boulot, cachant au fur et à mesure les antivols derrière le rideau d'un des confessionnaux. Momo, furieux, se détourne et s'écarte, remontant la travée latérale. Il dépasse une TABLE À BOUGIES et croise quelques TOURISTES qui passent, l'air indifférent. Son regard se fait fureteur. Derrière lui, la bande, ayant terminé, regarde autour d'eux et ils disparaissent vers la nef.

Au fur et à mesure que Momo s'avance, la colonnade laisse entrevoir au fond de la nef l'autel, surmonté d'un groupe de STATUES figurant la Crucifixion en grandeur nature. À leurs pieds, quelques TOURISTES déchiffrent une plaquette explicative. Momo s'arrête, l'air frappé, et passe de l'autre côté des colonnes pour mieux voir. Il entre ainsi dans la lumière qui tombe des vitraux de la nef. Derrière lui, la bande achève de traverser la nef, l'air excités, jetant de brefs regards dans la direction de Momo et celle de l'autel ; ils disparaissent dans l'autre travée latérale.

Le groupe de statues : au centre, Jésus souffrant sur la croix, à demi-nu mais le front ceint d'une sorte de COURONNE de gloire constituée de piques dorées ;

de part et d'autre, Marie et Saint Jean agenouillés, qui regardent intensément le Christ. L'ensemble évoque l'affection et l'affliction sincères.

Momo qui fixe cela, l'air fasciné. Soudain un BRUIT dans l'autre travée latérale lui fait tourner la tête.

Son groupe y est près d'une autre table à bougies, vers l'arrière, en train de chipoter à la caisse qui recueille les oboles.

Un FROISSEMENT DE TISSU près de Momo attire son attention : se presse dans leur direction un CURÉ, la soixantaine mais encore de constitution imposante. Momo siffle et se met à courir à toute allure vers la porte, sous le regard des gens qui se sont tournés vers lui. Le groupe, alerté, détale de même. Plus proches de la porte, ils sont les premiers à sortir. Le curé coupe alors vers Momo, mais qui a assez d'avance que pour lui filer sous le nez. Arrivé dans le porche, il se retourne. Sur le mur, un panneau reprend en grandes lettres l'horaire des messes du jour ; la dernière est à 22 heures.

MOMO
(hurlant, agressif)
Zemel !

Momo file et la porte se reclaque toute seule, emplissant la nef d'échos.

EXT. CITÉ JOUR

Le groupe avance dans les passages ouverts d'une cité. L'un d'eux tient à la main un MOBILE qui beugle de la MUSIQUE : du *gangsta rap* commercial francophone. Un BALLON DE FOOT déboule devant eux, Momo le renvoie en shootant. Tous invectivent à distance un jeune de leur âge, le moquant méchamment, tout en s'engouffrant dans l'entrée d'un parking souterrain.

INT. PARKING SOUTERRAIN D'IMMEUBLE JOUR

Le groupe avance dans la pénombre trouée de néons crus, dépassant des ENCOMBRANTS abandonnés. Momo est à l'arrière du groupe. La MUSIQUE résonne entre les faces de béton. Les autres se rejouent un film où à la fin, le héros à la Rambo, plutôt que de tomber aux mains des flics, se tue.

MOMO
Allez Mourad sans moi le curé il
vous chopait ! File-moi au moins
l'écharpe, là !

Les gamins arrivent à une porte qui a vécu. Mourad tire une clé de sa poche et ouvre la porte. Momo en profite pour essayer de lui arracher l'écharpe. Mourad le repousse et allume la lumière.

On aperçoit des fauteuils défoncés autour d'une table basse avec un cendrier. Au mur, un poster de femme à poil. Ils rentrent en empêchant Momo de les suivre. Le dernier veut fermer la porte à Momo mais celui-ci cale son pied dans l'ouverture.

LE GAMIN

Casse-toi Momo !

Momo shoote rageusement dans la porte. On entend les autres rigoler d'un ton moqueur. BRUIT D'UN BRIQUET qu'on allume.

MOMO

(crâne)

Donnez-moi mon épreuve ! Donnez-moi mon épreuve et j'vous jure qu'je l'fais !

UN AUTRE GAMIN (OFF)

(faiblement, moqueur)

Il jure sur quoi ? Sur la tête de sa mère ?!

On les entend rigoler. Un silence. Quelques CHUCHOTEMENTS. Dans l'entrebâillement, le gamin est remplacé par Mourad, l'air concerné.

MOURAD

Tu t'rappelles de l'église, tout à l'heure ?

Momo a l'air perplexe.

INT. CAGE D'ESCALIER IMMEUBLE SOIR

Momo monte, la tête baissée, dans un escalier éclairé d'une sale lumière blafarde. Il shoote rageusement dans un sac poubelle.

Il arrive devant une porte d'appartement portant un numéro ; il rentre.

INT. APPARTEMENT SOIR

Momo traverse un couloir étroit plongé dans l'obscurité. Il pile devant l'embrasure d'une porte qui donne sur une pièce éclairée. On entend le BABIL D'UNE TÉLÉ ARABE. On y annonce un prochain sommet européen à Bruxelles et par conséquent une présence policière accrue en ville. Momo jette un oeil dans le salon.

Un salon exigü aménagé à la maghrébine ; une fenêtre donne sur le soir qui tombe. Une FEMME, la trentaine, voilée, dépose un PLATEAU DE NOURRITURE sur une table basse, puis s'assied dans un sofa, l'air soumise.

LE PÈRE
(OFF ; autoritaire)
Mounir !

Momo rentre dans le salon. Un homme âgé, son PÈRE, la soixantaine, est vêtu d'une djellaba traditionnelle et est assis face à la table basse. Il dégage une place à ses côtés. Momo s'y assied à contre-cœur, saisit un des snacks et commence à manger goulûment.

LE PÈRE
(en arabe, amène)
Mon fils, comment ça a été à l'école aujourd'hui ?

MOMO
(en arabe)
Bien Papa, on a vu...
(en français)
les continents...

Le sourire du père s'estompe et brusquement il balance à Momo une grande claque sur la tête ; sous le choc, la nourriture s'échappe des mains de Momo et tombe.

LE PÈRE
(en arabe)
Mon fils est un menteur ! Qu'Allah me prenne en pitié ! Fils menteur, l'école a appelé aujourd'hui parce qu'encore une fois tu n'y es pas allé !

Momo se tient la tête en grimaçant de douleur, il cherche à s'échapper mais son père le tient agrippé par les vêtements. La femme, un peu choquée, les regarde d'un air désapprobateur.

LE PÈRE
(en arabe)
Mounir, qu'est-ce qu'il est dit dans le Coran sur le mensonge ?
Qu'est-ce qu'il est dit ?

Mounir serre les dents. Le père lui rebalance une claque.

LE PÈRE
(en arabe)
À l'école ils disent qu'ils vont te renvoyer ! Tu veux finir en maison de correction comme ton cousin Amir ? Je te le dis, tu retournes à l'école ou tu n'es plus mon fils !

Il veut frapper à nouveau mais la femme proteste timidement en arabe. Le père la tance vertement ;

Momo en profite pour se dégager, ce qui déchire un peu son maillot de foot, et il sort en courant, dans la direction opposée à la porte d'entrée. Il s'engouffre dans une pièce voisine et en claque la porte. On entend une INTERJECTION DE DÉSAPPROBATION du père.

INT. CHAMBRE MOMO SOIR

Momo porte un polo de marque, style Lacoste, de couleur vive mais défraîchi, et un pantalon de jogging sombre. Derrière lui, la clinche de la porte est bloquée à l'aide d'une chaise. Dans la chambre, 2 lits. On entend la RUMEUR de la télé du salon. Momo jauge la capacité d'un SAC à DOS sombre, puis le dépose sur un des lits.

MOURAD (*OVER*)
Pour ce soir, à minuit.

Momo regarde l'heure sur son mobile, et Momo se jette sur le lit à côté du sac. Sur une étagère près du lit, une peluche élimée figurant un bébé léopard. Au mur, des posters de stars du foot. Les yeux dans le vague, Momo manipule en le fixant rêveusement un PENDENTIF accroché à son cou par une cordelette. Le pendentif est une main de Fatma dorée. On TOQUE doucement à sa porte.

FEMME (*OFF*)
(en arabe, chuchotant)
Mounir ! Je t'ai apporté de quoi
manger. Ouvre !

Momo a un regard triste, puis se met les mains sur les oreilles pour ne pas entendre, et commence à chantonner doucement pour lui-même un air de type arabe.

CUT TO:

Momo se retourne, saisit son téléphone et y vérifie l'heure : 22h45. Il soupire, remet le pendentif sous son polo et se lève du lit en prenant garde à ne pas faire de bruit.

RETOUR À :

INT. APPARTEMENT SOIR

Dans le couloir, Momo se trouve avant la porte du salon d'où émane toujours le BABIL d'un jeu télévisé. Il porte un survêtement sombre zippé jusqu'au menton, capuche rabattue. Il porte aussi le sac à dos qui était sur le lit et tient à la main les baskets blanches qu'il portait précédemment. Il les cache derrière lui et attend, les traits tirés par le stress. Quand des APPLAUDISSEMENTS retentissent, il passe comme une ombre devant la porte du salon, sans se faire remarquer.

RETOUR À :

INT. ÉGLISE NUIT

Au pied de l'autel, le curé, en aube, prononce d'un ton fatigué les dernières paroles de la messe.

Face à lui, une ASSEMBLÉE clairsemée lui répond dans une ambiance générale de mort clinique. Des vitraux ne filtre plus aucune lumière : il fait nuit. Quelques bougies sont allumées dans l'église.

Dans le confessionnal à l'arrière de l'église, Momo, la tête toujours couverte de la capuche, est caché à l'abri du rideau tiré. Au travers de la grille, il surveille la scène qui se déroule au pied du groupe de statues. Le ventre de Momo se met à GARGOUILLER et Momo le presse précipitamment pour étouffer le bruit.

Les fidèles sortent. Le curé se retire dans la sacristie.

Dans l'église déserte et silencieuse, Momo se coule précautionneusement hors du confessionnal, le sac toujours sur le dos. En passant, ses pieds font tomber les antivols qui sont toujours là, ce qui fait du BRUIT. Paniqué, Momo court se cacher derrière les dossiers d'une rangée de chaises, et au travers il jette un œil inquiet en direction de la sacristie.

Par la porte entrouverte, on voit le curé en train de se débarrasser laborieusement de ses vêtements liturgiques : il a la tête prise dans sa soutane et n'a rien entendu.

Momo se dirige prestement sur la pointe des pieds vers l'autel et sa lumière. Il lève les yeux.

La tête du christ, surmontée de la couronne dorée.

Momo se met à escalader l'autel, laissant avec ses chaussures des traces sur les linges qui recouvrent les entablements.

Il arrive au pied du crucifix, au même niveau que les statues latérales. Il lève les yeux vers la Vierge.

La statue le fixe de ses yeux aveugles, l'air affligée.

Momo est troublé. Un BRUIT dans la sacristie lui fait tourner la tête dans cette direction, puis il reprend son ascension de plus belle.

Après un certain niveau, il n'a plus d'appui. Il essaie alors de grimper sur la statue du Christ elle-même, mais il glisse et retombe, manquant de perdre l'équilibre, étouffe un cri, se rattrapant aux jambes de la statue, qui bouge un peu. Il jette un regard vers le bas.

Sous lui, les dalles de pierre du sol semblent s'étaler à une distance vertigineuse de ses baskets.

Il souffle et regarde vers le haut : la couronne hors d'atteinte.

Momo essaye doucement de sentir comment la statue est fixée.

À l'arrière, un crochet joue, seule fixation de la statue à la croix.

Momo saisit alors la statue à bras-le-corps au niveau du buste et essaie de la soulever pour la décrocher. Mais soudain, la matière de la statue devient de la chair, elle se décroche de la croix et s'effondre sur Momo comme une poupée de chiffon, l'entraînant à la renverse vers les dalles. Dans le dos de l'ex-statue, la trace sanglante du crochet. Momo ouvre la bouche pour crier mais il semble se figer.

Derrière les bougies dont les flammes continuent à vaciller comme d'habitude, la chute des deux corps est ralentie à l'extrême. La couronne s'est détachée de la tête de la statue et tombe à part, elle aussi ralentie.

Momo a le visage tordu en un CRI, mais celui-ci, étant également ralenti, est extrêmement grave et quasiment inaudible.

Par la porte de la sacristie, on aperçoit le curé dans ses habits civils qui décapsule une BOUTEILLE DE BIÈRE spéciale et en boit une lampée au goulot, à une vitesse normale.

Les deux corps atterrissent doucement sur le sol, comme si la gravité revenait progressivement à la normale, et la couronne un peu plus loin, toujours avec des bruits très graves et assourdis.

Momo se dégage du corps et se redresse vivement, l'air terrifié, et court se réfugier derrière une épaisse colonne, du côté opposé à la sacristie. La contournant, essoufflé, il observe la scène.

Sur le sol, un corps désarticulé, la peau foncée, vêtu du même simple pagne que la statue, la tête cachée sous de longs cheveux bouclés bruns foncé, presque noirs : YESHOU. Il est blessé aux mains et aux pieds, ainsi que dans le dos, à l'endroit du crochet ; ça ne saigne pas mais est ouvert, non cicatrisé. Péniblement, avec maladresse, l'apparition se relève.

Momo regarde la scène, fasciné, au point de s'écarter un peu de la colonne pour mieux voir.

De la porte de la sacristie émerge un peu de RAMDAM. Momo avise la couronne qui gît par terre derrière Yeshou. Momo trépigne, jette un regard en direction de la porte d'entrée.

Yeshou se relève pleinement ; il est maigre et ses gestes peu assurés : il a du mal à se tenir debout sur ses pieds blessés.

Il ouvre la bouche, mais il n'en sort qu'un faible gargouillis enroué. Il porte la main à sa gorge et entreprend de toussoter pour la dégager.

Les yeux de Momo s'agrandissent, et il se décide à s'avancer vers Yeshou, à la fois rapide et précautionneux, en lui faisant un signe "chut".

Yeshou le regarde, semblant ne pas comprendre son signe, mais, avec un air bienveillant, il ouvre les bras en guise d'invite accueillante. Mais il se met à frissonner et se prépare à éternuer.

Momo alors accélère pour arriver juste à temps pour lui mettre un doigt sous le nez, hésitant un peu à le toucher. Yeshou n'est pas tellement plus grand que lui. Il adresse à Momo un regard de gratitude et sa bouche forme le mot "Merci". Il frissonne. Momo reste éberlué. On entend du RAMDAM dans la sacristie. Momo se reprend, jette un œil en direction de la sacristie, un autre sur la couronne à terre derrière Yeshou. Sans quitter Yeshou des yeux, Momo enlève sa veste de survête, révélant dessous le même polo que précédemment, et lui tend. Il lui fait signe de l'enfiler.

MOMO
(chuchotant)
Mets ça !

Yeshou lui sourit, enfile maladroitement le vêtement sur sa tête, avec des mouvements lents, et commence à s'embrouiller avec les manches.

Momo en profite pour récupérer discrètement la couronne et la placer dans son sac à dos, en faisant attention aux piques. Soudain retentit un BOUCAN terrible qui se répercute sur les murs de l'église. Momo se retourne, l'air catastrophé.

Yeshou, la tête toujours prise dans la veste, a perdu l'équilibre sur ses pieds blessés et gît au milieu de chaises renversées. Le curé déboule de sa sacristie, une croix en métal épinglée sur son pull, et considère la situation : les deux intrus et la croix vide.

LE CURÉ
(accent brusseleir)
Potferdekke !!

Momo se met à courir vers le porche d'entrée tout en réendossant son sac.

Voyant cela, le curé fait demi-tour vers la sacristie et, près de la porte, y appuie sur un bouton ; on entend un "BIP".

Un peu avant que Momo arrive à la porte, on entend un "CLAC". Quand Momo essaye de l'ouvrir, elle résiste. Il se retourne, paniqué.

Le curé ressort de la sacristie, cramoisi de rage. Il se dirige vers Momo pétrifié, mais pile face à Yeshou qui s'est relevé, ayant enfilé le survêtement, et qui le contemple encore un peu sonné ; le survêtement est trop petit pour lui. Le curé l'empoigne et le secoue, ce qui fait tinter un TROUSSEAU DE CLÉS dans sa poche.

LE CURÉ

Bande de *smeerlappen* ! Venir voler dans une église ! La caisse des offrandes ça vous suffit plus ? Où est-ce que vous avez mis la statue, hein ?

Yeshou se laisse secouer sans broncher, sans quitter le curé des yeux, avec un regard qui devient sévère, limite méprisant et hostile. Derrière le curé, Momo se rapproche subrepticement.

YESHOU

(accent étranger)
Co-médien !

Le curé est décontenancé et regarde mieux Yeshou en fronçant les sourcils. Momo s'élanche, plonge la main dans la poche du curé et empoigne le trousseau de clés. Il tire dessus mais reste en partie bloqué par un fil qui s'est emberlificoté dans l'anneau, ce qui laisse le temps au curé de lâcher Yeshou pour attraper Momo par le bras.

LE CURÉ

Sale petit *metteko* ! La police aura une belle cage pour toi !

Il commence à traîner Momo en direction de la sacristie. Momo se débat et balance un fort coup de pied sur le tibia du curé. Celui-ci pousse un cri de douleur, lâche Momo, perd l'équilibre, veut se rattraper sur le dossier d'une chaise, la loupe, s'étale par terre, se cogne la tête contre une marche en pierre et reste inanimé. Momo considère la situation, l'air effrayé, et lève les yeux vers Yeshou.

Celui-ci regarde le curé, très calme, avec une expression neutre.

Momo se rue sur le curé, doit le soulever pour accéder aux clés qu'il parvient enfin à arracher ; ainsi manipulé, le curé grommelle faiblement, demeurant inconscient. Mais Momo reste consterné en regardant ses mains : elles sont maculées de sang.

Le visage du curé, les yeux fermés, est tordu dans une expression de douleur. Une flaque de sang sourd de sous sa tête et grandit sur la pierre polie.

Momo s'essuie sommairement les mains sur son polo, qui en reste maculé. Il a un regard furtif en arrière vers Yeshou. Puis il se lève, détale vers la sacristie et y disparaît.

Yeshou reste, sans se préoccuper de Momo, et se rapproche du curé. Il se baisse, impose une main sur la tête de celui-ci. La flaque de sang stoppe sa progression et commence à refluer. Yeshou continue à le considérer d'un air grave. Puis il regarde à côté son propre pied blessé, et passe la main dessus, ce qui en guérit la blessure mais y laisse un stigmate. On entend venir de la sacristie des BRUITS DE CLÉ.

INT. SACRISTIE NUIT

Momo s'escrime sur la porte arrière à trouver la bonne clé dans le trousseau, en jetant à un moment un regard effrayé en direction de l'église, ainsi que des coups d'œil involontaires à cet environnement qu'il ne connaît pas. Son regard se fixe sur un élément précis.

Les PORTRAITS de l'archevêque Léonard et du pape accrochés au mur, qui le toisent sévèrement.

Momo, impressionné, se presse encore plus. Finalement, une des clés tourne dans la serrure, il ouvre la porte et se rue à l'extérieur.

EXT. ÉGLISE NUIT

Momo court comme un dératé dans la rue.

YESHOU (OFF)
(criant)
Halleluya!

Momo s'arrête derrière un groupe de containers à déchets et regarde en arrière.

Yeshou est à l'extérieur de la porte et lève les bras au ciel, les 2 mains guéries, visage tourné vers un ciel nocturne dégagé, éclairé par la lumière qui émane de la sacristie grande ouverte. Un PASSANT regarde dans sa direction.

YESHOU
(criant)
Halleluya!!

Momo étouffe un juron rageur. Il hésite un moment, puis revient vers Yeshou en courant.

MOMO
(essoufflé)
Ta gueule !... Les gens, ils - ils dorment !

Yeshou rit, comme fou de joie, tandis que Momo va précipitamment fermer la porte de la sacristie, éteignant au passage la lumière. Yeshou se dirige les bras ouverts vers le passant. Momo le rattrape et le tire par la manche dans la direction opposée.

MOMO

Viens ! Je... je vais te montrer la ville !

YESHOU

Mais-

MOMO

Mais tu ne cries plus, OK ?

Yeshou acquiesce, l'air perdu. Puis son regard s'éclaire.

YESHOU

Ville ? Tout le monde ?

MOMO

(distrain)

Ouais, c'set ça, tout le monde!

Momo repart dans une autre direction qu'auparavant, en marchant rapidement, en s'éloignant du passant. Yeshou embraye le pas, avançant difficilement à pieds nus sur le revêtement minéral. Momo jette un regard furtif en direction du passant qui s'éloigne. En passant sous un réverbère, Yeshou lève un visage intrigué vers cette lumière artificielle, essayant d'en découvrir la nature et clignant des yeux et sourit béatement. Momo claque des doigts pour lui intimer de le suivre.

RETOUR À :

INT. ÉGLISE NUIT

Le curé se relève péniblement, se tenant la tête, où il n'y a plus de blessure ni de sang mais une cicatrice. En titubant, il va vers la sacristie. Au passage, il jette un regard vers le haut.

Dans un coin de la voûte, une CAMÉRA DE SURVEILLANCE.

Le curé se presse dans la sacristie. Par l'entrebâillement, on le voit décrocher le combiné d'un TÉLÉPHONE, et enfoncer 3 TOUCHES.

EXT. RUE NUIT

Un quartier différent. Momo jette un oeil à gauche, à droite.

MOMO

Bon allez euh, salut !

Il se met à courir. Yeshou reste un instant interloqué, puis se met à suivre Momo en avançant de manière surnaturelle, souriant tranquillement : cela semble ne lui demander aucun effort.

Momo essaie de courir plus vite mais voyant que cela ne sert à rien, stoppe, essoufflé.

MOMO

T'es collant, toi, hein ?

Des PASSANTS regardent bizarrement Yeshou. Momo le regarde aussi. Yeshou a l'air vraiment bizarre avec ce survêtement trop petit, ses jambes et pieds nus (tous deux "guéris") sur l'asphalte. Momo pince les lèvres et lui remonte les manches du survêtement, pour qu'il ait l'air moins ridicule. Puis il regarde autour de lui, et file dans une direction.

EXT. RUELLÉ NUIT

Un recoin sombre avec des SACS POUBELLES, où retentit le VROMBISSEMENT d'appareils HVAC. Dans le souffle d'une sortie de ventilation, Momo est en train de retirer son pantalon à un SDF qui grommelle à peine, complètement bourré. Momo n'est pas arrêté par la saleté de l'ensemble. Yeshou s'interpose, l'air désapprobateur.

YESHOU

Lui besoin !

MOMO

Non il sent rien, là... Il est traité antigel !

Il indique à côté du SDF une BOUTEILLE D'ALCOOL vide, près d'une BOUTEILLE EN PLASTIQUE remplie d'eau. Yeshou les considère, intrigué, et entre-temps Momo parvient à ses fins ; il lance le pantalon à Yeshou.

MOMO

(sans le regarder)

Enfile ça... Enfile-le, sinon les gens te laisseront pas découvrir la ville à l'aise !

Momo lui jette aussi les chaussures. Son ventre GARGOUILLE, il le presse en grimaçant. Yeshou le regarde d'un air interrogatif et plein de compassion.

Momo, gêné, s'éloigne et va vérifier près de l'entrée sur la rue que personne n'arrive, dans la lueur d'une enseigne néon.

Derrière lui, Yeshou enfile le tout, tout en considérant le SDF en slip et chaussettes trouées. Habillé, Yeshou se penche sur le SDF et lui touche le visage avec compassion. L'homme se réveille un chouïa.

LE SDF
(bourré)
Bande de p'tits merdeux ! Mon
Apertini...

Il esquisse un geste vers la bouteille vide, et retombe lourdement dans le sommeil. Yeshou regarde la bouteille, prend l'autre et passe la main dessus. L'eau se transforme en liquide rouge.

Momo, de retour, regarde la scène, fasciné.

YESHOU
(indiquant un sac
poubelle)
Ouvre sac.

Momo, intrigué, le fait. Il en déboule une cascade de HAMBURGERS, en bon état. Momo pousse un cri de plaisir et commence à s'empiffrer. Il se retourne vers Yeshou sans arrêter de manger.

MOMO
(électrisé)
P'tain t'es un prophète, toi !! Tu
fais des tours de magie, comme
l'autre bouffon, là... Harry Potter
! Mais en vrai ! Trop cool !

Il s'empiffre, tout en se mettant à fixer Yeshou d'un air décidé.

YESHOU
(pour lui-même)
Beu-ffô...

EXT. VILLE NUIT

Ils marchent dans la ville. Momo est aux aguets. Des passants se profilent en sens inverse. Yeshou leur envoie déjà un sourire radieux. Momo le tire par la manche. Yeshou se rembrunit et regarde par terre. Les passants les croisent sans réaction particulière. Momo a un petit sourire de victoire.

YESHOU
Moi aide toi pour porter fardeau ?

MOMO
Porter quoi ?!

Yeshou indique du doigt le sac à dos. Momo s'y agrippe et détourne le regard.

MOMO
(gêné)
Non, non, ça va...

Yeshou revient à ec qui ls entoure et dévore des yeux, l'air halluciné, les files de voitures parquées le long de la rue.

Au détour d'un croisement, Momo aperçoit un petit groupe mixte de POLICIERS qui patrouillent lentement à pied ; il s'arrête et retient Yeshou. Derrière eux on entend une voiture arriver, pour la première fois depuis qu'ils sont sortis de l'église. Yeshou se retourne et, terrorisé, reste à regarder avancer vers lui des PHARES, qui font comme deux yeux diaboliques. Le roulement des pneus sur le pavé fait comme un RUGISSEMENT. Yeshou reste hypnotisé. La voiture KLAXONNE formidablement pour le faire dégager, Yeshou se bouche les oreilles. Momo, alerté, le tire précipitamment sur le trottoir, jusqu'au mur. La voiture poursuit sa route, Momo jette un oeil au coin : les flics ont eu l'attention attirée dans leur direction par le klaxon mais se focalisent sur la voiture qui disparaît plus loin.

Momo revient sur Yeshou et le regarde d'un air assuré. Celui-ci, voyant cela, se calme. Momo lui montre discrètement les policiers de l'autre côté du coin.

MOMO
Tu les vois ceux-là ?

YESHOU
... Gardes ?

MOMO
Oui, les gardes... Il faut les éviter, d'accord ?

YESHOU
(un peu déçu)
Pourquoi ?

MOMO
Parce que !

Yeshou n'a pas l'air convaincu.

MOMO
Parce que s'ils t'attrapent, ils te mettront en prison !

YESHOU
(reculant)
Non ! Pourquoi ?!

MOMO

T'as des papiers, sans doute ?!

Yeshou fronce les sourcils, ne comprenant pas, commence à fouiller dans les poches de ses vêtements. Momo revérifie le groupe, Yeshou aussi.

YESHOU

Beu-ffôs...

Momo le regarde surpris, puis sourit.

MOMO

Bouffons...

YESHOU

... Bou-ffons.

Ils se sourient.

Ils évitent les flics et continuent.

Ils passent sous le panneau lumineux d'une pharmacie (croix verte), qui indique quelque chose comme 23h15. Derrière Momo, Yeshou suit en dévorant tout des yeux, pour son plus grand plaisir :

Un COUPLE entre deux âges, en smoking et robe de soirée, qui se presse en direction d'un bâtiment culturel éclairé en détournant un regard désapprobateur.

Un BEAUF qui promène un CHIEN de race européenne, emmitouflé dans un manteau écossais.

Des GARS D'ORIGINE ARABE qui sortent d'un bar à chicha, laissant de la musique s'échapper ; ils interpellent d'autres gars en rue, en rigolant : "Cousin !". Yeshou répète : "Cousin"...

Un taxi qui débarque 3 TRAVELOTTES qui piaillent ; l'une d'elles balance moqueusement à Yeshou : "Oh j'adOOore les barbus !".

Dans sa vitrine éclairée de néons roses, une jeune PROSTITUÉE assise sur son tabouret, fausse blonde, habillée de manière aguicheuse, regarde devant elle, interdite.

CUT TO:

EXT. RUE MITEUSE NUIT

En face d'elle, Yeshou la fixe dans les yeux avec un sourire bienveillant, émerveillé par la lumière rose.

La prostituée se reprend et vient ouvrir la porte attenante.

LA PROSTITUÉE
(en rajustant son soutien-
gorge ; accent étranger)
Salut chéri ! Tu-

Il la prend dans ses bras, comme Momo précédemment. Elle essaie de se dégager, n'y parvient pas.

LA PROSTITUÉE
Urtan !

Plus loin, Momo, qui continuait à marcher sans s'apercevoir qu'il était seul, se retourne à ce cri. Il voit que Yeshou s'est retiré, surpris. Dans son dos, le MAC arrive. Momo commence à courir pour le rejoindre.

MAC
(à yeshou)
Eh, toi, dégage !

Yeshou se tourne vers lui, considère l'homme, puis ouvre les bras.

YESHOU
Cou-sin !

Le mac, se rapprochant toujours, sort un couteau.

MOMO
Jésus !!

Momo saisit la main de Yeshou et l'entraîne en courant. Des FLICS EN CIVILS sortent d'une bagnole banalisée stationnée et se lancent à leur poursuite, pendant que le mac bat en retraite.

MOMO
Meeerde !!

Momo entraîne Yeshou et ils détalent à toute allure. Ils sautent dans un bas-côté naturel en friche ; par terre, quelques détritrus. Momo étouffe un cri de douleur. On entend les flics passer. La lueur de leurs lampes-torches s'agite autour d'eux. Ils partent.

YESHOU
(à voix basse, fâché)
Pas Jésus ! Moi Yeshou ! Ye-shou !

Momo pousse un gémissement de douleur. Yeshou reste interloqué puis comprend qu'il y a autre chose. Il aide Momo à retirer son sac à dos ; dans leur chute, les piques de la couronne ont transpercé le sac et le polo. Il y a des taches de sang autour des trous : Momo est blessé. Yeshou extrait la couronne du sac, la contemple avec surprise. Momo essaie frénétiquement de se lever pour s'enfuir, mais est handicapé par sa blessure.

Après avoir essayé un moment, il s'arrête et se laisse retomber, en se détournant de Yeshou, l'air honteux. Yeshou le regarde, l'air un peu triste.

MOMO

Je suis désolé... Reprends-la.

Yeshou dépose la couronne par terre sans y prêter attention, rapproche Momo par les épaules qui se débat pour se dégager. Regard entre eux. Momo se laisse faire. Yeshou le retourne, remonte son polo, découvrant son dos blessé. Il passe la main sur les blessures, une expression de douleur passe sur son visage et les blessures cicatrisent, se couvrant de croûtes. Momo se passe la main sur les omoplates, tout étonné, puis se retourne et enlace Yeshou, qui lui rend son étreinte. Momo se dégage doucement, un peu gêné. Yeshou baisse le regard sur le torse de Momo et applique un main sur son sternum.

YESHOU

Toi blessure là aussi ?

Le regard de Momo vacille un peu, il se détourne, l'air gêné. Puis il revient de face, gardant les yeux baissés.

MOMO

Dis Jés... Euh, Yeshou !...

Ils sourient tous deux.

MOMO

Toi tu es déjà mort, c'est ça ?

YESHOU

M-mmh...

MOMO

Et quand on est mort, est-ce qu'on est de nouveau avec les gens qu'on connaissait et qui sont morts avant ?...

YESHOU

Pas besoin mourir. Quand toi penser à mère, vous ensemble.

Momo le regarde en fronçant les sourcils, d'un air à la fois surpris et perplexe.

YESHOU

Vraiment ensemble.

Momo se détourne et soupire, sourit un peu. Il se relève. Il voit la couronne par terre. Il la ramasse et la tend à Yeshou.

MOMO

Tu... tu veux qu'on aille la remettre à l'église ?

YESHOU

Non. Pas besoin.

Il prend la couronne et, en souriant ironiquement à Momo, la reglisse dans le sac, et tend celui-ci à Momo. Momo hésite.

YESHOU

Toi délivré moi, parce que toi
coeur. Alors toi couronne.

Momo, troublé, prend le sac.

Yeshou se relève aussi mais a une grimace de douleur. Momo voit dans son dos le survêtement déchiré, exactement comme son polo. Il le soulève : des piqûres profondes, comme celles que la couronne lui avait faites. Momo est stupéfait. Yeshou se retourne.

YESHOU

Toi dans le danger. Alors ce qui
arrive toi, arrive moi.

Momo reste un instant troublé.

MOMO

Quand on sera à la cité, j'te
soignerai... J'irai chercher des
pansements et tout chez moi...

Il consulte l'heure sur son mobile : il est environ 23h30.
Momo tire vivement Yeshou hors du lieu.

MOMO

Viens !

RETOUR À :

EXT. CITÉ NUIT

Les deux avancent dans les rues quasi désertes, et s'engouffrent dans l'entrée de parking. Yeshou se tord le cou vers le haut, fasciné par la hauteur des immeubles.

RETOUR À :

INT. PARKING SOUTERRAIN DE CITÉ NUIT

Momo entraîne Yeshou en direction de la porte du local de la bande.

MOMO

(excité)
J'vais d'abord te présenter... Y
vont trop pas y croire !

Il lève la main pour toquer à la porte ; celle-ci s'ouvre violemment et en déboulent 2 FLICS en uniforme qui cherchent à les attraper. Momo manque de trébucher en arrière et file derrière Yeshou. L'un des flics se lance à sa poursuite, tandis que l'autre attrape Yeshou sans ménagements. Le premier met quasi la main sur Momo mais n'attrape que la couronne sur laquelle il se blesse la main, ce qui l'arrête un peu. Momo en profite pour prendre de l'avance. Derrière eux, on entend le BRUIT DE MENOTTES qui claquent.

Course-poursuite effrénée dans la pénombre du parking.

YESHOU (OFF)
Bou-ffon !!

RETOUR À :

INT. CAGE D'ESCALIER NUIT

Momo monte 4 à 4 l'escalier qui mène au palier de l'appartement de sa famille. Il pile devant la porte, reconnaissable au numéro. Momo hésite, puis continue à monter en courant. Derrière lui monte le bruit de PAS précipités et du flic qui souffle.

EXT. TOIT IMMEUBLE NUIT

Depuis une petite extension verticale, Momo débouche sur le toit plat de l'immeuble. Il referme la porte, saisit parmi les quelques objets qui traînent là une CHAISE défoncée et en bloque la poignée de la porte.

Il se retrouve seul sous le ciel nocturne. Il hésite un peu, puis va jusqu'au bord du toit.

De là, il voit en contrebas la rue dans laquelle il marchait peu avant.

EXT. RUE NUIT

D'en bas, Momo semble tout petit en comparaison avec la masse écrasante de l'immeuble au tracé répétitif.

RETOUR À :

EXT. TOIT IMMEUBLE NUIT

Un grand "BONK" derrière Momo, depuis la porte. Momo sursaute, manque de perdre l'équilibre, recule vers le centre du toit et souffle, effrayé.

LE FLIC (*OFF*)
Allez gamin, c'est fini maintenant,
ouvre cette porte !

Momo ne bouge pas, regarde sans se presser autour de lui, l'air fataliste : le toit plat ne mène nulle part, cerné de son acrotère qui donne sur le vide ; il n'y a pas d'autre issue que la porte par laquelle il est arrivé, qui se découpe dans la seule excroissance sur le toit.

LE FLIC (*OFF*)
Mounir c'est bon, tu es mineur, tu risques pas grand-chose va, tu vas juste nous dire où est la statue, nous accompagner au poste pour la déposition et puis tu pourras retourner chez tes parents...

Momo baisse les yeux vers ses mains ; dans leurs replis, il frotte le sang séché du curé, et sur son polo les taches.

MOMO
(pour lui-même)
Tu parles...

Deux SIRÈNES de police retentissent depuis la rue en se rapprochant. Des gyrophares sont allumés et flashent durement sur les façades des immeubles avoisinants. Momo repart vers le bord du toit.

LE FLIC (*OFF*)
(plus lointain)
Mounir !

Il commence à taper dans la porte pour la défoncer.

En contrebas, Momo voit deux VOITURES DE POLICE stopper en face de l'immeuble. L'autre flic sort, traînant Yeshou menotté, et ouvre une des portières arrières.

Momo se jette en avant, agrippant le parapet.

MOMO
(désespéré)
Yeshou !

Yeshou lève la tête en direction de Momo mais le flic la lui rabaisse pour le faire rentrer dans la voiture.

La bagnole démarre.

Momo se retourne, les yeux noyés, mais ça ne fait que le remettre face à la porte sur laquelle des coups puissants sont portés ; la chaise tremble à chaque fois. Momo revient face à la rue. On entend sa respiration commencer à hyperventiler. Des CLAMEURS montent de la rue. Momo va voir.

En bas, des RIVERAINS commencent à s'attrouper. Deux flics les traversent, tenant solidement par leur col les membres de la bande et les amenant à la voiture. Les gamins se débattent en jurant, en vain. Arrive le père de Momo, à qui un policier donne un HAUT-PARLEUR.

Momo recule pour les faire disparaître de son champ de vision, se bouche les oreilles et le SILENCE se fait ; il fait "non" de la tête. Le regard de Momo se fait plus calme mais plus triste. Il commence à chantonner comme dans sa chambre, mais d'un souffle stressé. Il laisse retomber ses mains mais on ne réentend qu'une RUMEUR DE NUIT TRANQUILLE, qui contraste avec les lueurs des gyrophares qui débordent depuis le bord du parapet.

Momo serre les poings, considère le ciel au-delà du parapet, toujours piqué d'étoiles. Son visage se tord. Rageusement, il laisse tomber son sac à ses pieds et retire son polo.

INT. CAGE D'ESCALIER NUIT

Sous un néon sale, le flic est toujours en train d'essayer d'enfoncer la porte, dont des coins sont à présent tordus. De l'extérieur, on entend, étouffées, les INJONCTIONS proférées au haut-parleur. On entend Momo pousser un CRI de rage, comme un malade. Le flic pile un instant, horrifié, puis redouble d'efforts.

RETOUR À :

EXT. RUE NUIT

Le polo tombe le long de la haute façade.

RETOUR À :

EXT. TOIT IMMEUBLE NUIT

Sur un autre côté du toit, les pieds de Momo montent sur le parapet.

Le mouvement fait grimacer Momo. Il se passe la main sur le haut du dos.

Dan son dos, ses doigts retrouvent les cicatrices, et s'y attardent.

Le bras de Momo retombe. Loin sous ses pieds, la rue. Le regard de Momo se fait hésitant, il réfléchit.

RETOUR À :

INT. CAGE D'ESCALIER NUIT

Le flic parvient enfin à enfoncer la porte.

RETOUR À :

EXT. TOIT IMMEUBLE NUIT

Le policier se rue dehors, mais ses yeux doivent s'habituer à l'obscurité. Un peu de vent s'est mis à souffler.

Au bord du toit, la silhouette de Momo se détache faiblement sur la nuit. Sur le côté, la lueur mouvante des gyrophares.

Le flic, blanc comme un linge, se met à se rapprocher avec précaution. Ce faisant, il saisit à sa taille une lampe-torche et l'allume.

LE FLIC

(stressé)

Mounir ?... Fais pas de conneries
gamin...

Le halo de la torche tremble sur le bitume du toit et file vers Momo. Il atteint les pieds de Momo, en bas du parapet et faisant face au policier. Le halo de lumière se met à remonter le long du corps de Momo.

Le flic achève son mouvement, et reste médusé. Des reflets mouvants passent sur son visage.

Lui faisant face dans le halo tremblant, l'air un peu stressé mais déterminé, Momo porte la couronne.

GÉNÉRIQUE DE FIN

Sur une musique traditionnelle palestinienne, lyrique, envoûtante ; chœur.

Après un temps, la musique disparaît, et en parallèle aux crédits :

INT. BUREAU DE POLICE NUIT

Le 2e flic est attablé face à Yeshou ; il remplit des PAPIERS, l'air fatigué. Dans la nuque de Yeshou, des pansements débordent du col. Yeshou le considère avec sévérité.

FLIC

(accent bruxellois)

Bon, Monsieur Yeshou, vous êtes de
quelle nationalité ?...

YESHOU
(dans sa barbe)
Oromoyoun.

FLIC
Pardon ?

YESHOU
Oromoyoun !

Le flic le toise un instant, puis revient au document en secouant la tête. Il note "ARMÉNIEN".

INT. ÉGLISE NUIT

Le curé redresse les chaises renversées ; il considère la croix vide en soupirant. Il fronce les sourcils : il a aperçu quelque chose, et se rapproche.

Du crochet sur la croix a coulé un peu de sang.

Le curé a l'air perdu, regarde brusquement derrière lui.

Il n'y a que l'église vide et silencieuse.

VOLET VERTICAL (SUIVANT LE DÉFILEMENT
DU GÉNÉRIQUE) VERS :

EXT. PRISON ARMÉNIENNE JOUR

(Montré par une succession de photos)

Dans un paysage désolé, on débarque Yeshou d'un camion devant une prison ; au-dessus de la porte, un panneau porte en arménien l'inscription "PRISON", traduite en sous-titre. Un GARDE patibulaire armé d'une mitraillette amène sans ménagements Yeshou à l'intérieur du hall d'entrée.

INT. SALLE D'ATTENTE JOUR

(Montré par une succession de photos)

Le garde fait signe à Yeshou d'attendre là ; Yeshou considère avec mépris son uniforme. Le garde hausse les épaules, l'air méprisant à son tour, et sort ; la porte est verrouillée derrière lui.

Yeshou se détend un peu ; il ne semble pas effrayé, plutôt curieux. Il parcourt la pièce du regard, et tombe sur quelque chose.

En haut d'un mur, un CRUCIFIX orthodoxe portant une statue de christ.

Yeshou sourit de toutes ses dents, avec un regard lumineux,
se lève, ouvre les bras.

Sur le crucifix, la matière devient chair, les yeux
s'ouvrent, et un deuxième Yeshou sourit au premier.

FONDU AU NOIR